

marxiste-léniniste et se fondant dans le mouvement de masse, porté au pinacle. Les autres s'efforceraient de dépasser la situation de fait, à l'aide de la théorie marxiste-léniniste, en rattrapant leur « retard », en comblant leur « impréparation », en construisant une organisation d'avant-garde à la hauteur du mouvement de masse né de mai. Entre ces deux pôles antagonistes surgiraient l'infinie gamme des courants intermédiaires.

Ce combat, nous l'avons prévu, voulu, et engagé. Ce que nous n'avons pas prévu c'est que la même configuration du débat politique se reproduirait au sein de notre propre mouvement et organiserait simultanément notre discussion intérieure :

Une tendance liquidatrice, alignée sur les positions du Mao-spontanéisme s'est rapidement constituée sur la droite. Sur la gauche, la tendance majoritaire s'efforce de mener à bien la mutation qualitative de l'organisation, dans la perspective d'édification d'un parti révolutionnaire de type léniniste.

Au centre, une tendance indécise, hésitante, intermédiaire, oscillante, s'est constituée derrière les camarades Rivière et Creach, faisant feu de tout bois, dans un vaste rassemblement hétéroclite de tous les « mécontents ».

III. — CRITIQUE DU « MAO-SPONTANEISME »

Les thèses de base du Mao-spontanéisme se trouvent consignées dans la brochure *Après mai, les plans de la bourgeoisie et le mouvement révolutionnaire* (Editions Maspero). Cette brochure a été rédigée par des ex-militants de l'U.J.C. ml, théorisant les mésaventures de leur organisation. Ces camarades se situent formellement dans le cadre de la problématique léniniste. C'est ce qui les différencie fondamentalement des anarchistes de tous poils. Ils admettent parfaitement la validité des thèses léninistes, pour une époque historique donnée. C'est en s'appuyant sur la théorie léniniste elle-même qu'ils entendent démontrer qu'elle se trouve aujourd'hui historiquement dépassée.

La thèse fondamentale du Mao-spontanéisme.

La théorie léniniste de l'organisation se fonde en effet sur une analyse précise des conditions générales dans lesquelles le prolétariat lutte pour la conquête du pouvoir. Reprenant les thèses classiques de Marx, Lénine souligne la *spécificité* de la lutte de classe du prolétariat. Cette lutte de classe « moderne » se différencie de toutes les luttes de classes passées en ceci qu'elle ne dresse pas l'une contre l'autre des minorités diversement privilégiées, mais « la masse du peuple » — la classe ouvrière et ses alliés — contre la bourgeoisie.

La lutte de classe « moderne » oppose une classe absolument dominante — la bourgeoisie — détentrice du pouvoir économique (le capital), du pouvoir politique (l'Etat), du pouvoir idéologique (la science, la culture, « l'information », etc.), à une classe absolument dominée (économiquement, politiquement, idéologiquement) — le prolétariat.

Lénine insiste tout particulièrement sur l'importance de la domination idéologique, comme facteur de stabilisation de l'hégémonie bourgeoise. La domination de l'idéologie bourgeoise ne se manifeste pas uniquement dans l'acceptation ou la résignation